

## La Bibliothèque de Mosaïque, n° 220

« Mes réponses aux antisionistes »  
(lien vers la vidéo [ici](#))



### Céline Pina

**Mots-clés** : Pina - 7 octobre - Crime contre l'humanité - Nazisme - Islamisme - Hamas - Occident - Vérité - Solidarité - Résistance.

**Résumé** : L'essayiste française Céline Pina qualifie le 7 octobre de crime contre l'humanité. Elle s'indigne des réactions généralement passives, voire complaisantes, d'une Europe qui avait juré « Plus jamais ça ! » après ce qu'elle avait fait naître et su combattre. Au point que l'événement du 7 octobre, certes passé, semble devant nous. L'islamisme des Frères musulmans, avec le soutien du gauchisme culturel, en sort renforcé. Saluant la résistance israélienne, Pina appelle à un sursaut en faveur des valeurs occidentales de vérité, de responsabilité, de solidarité envers les Juifs, mais aussi envers les Musulmans non radicalisés, les femmes. Car croire gagner du temps, en épousant la rhétorique ennemie, n'est que précipiter sa ruine morale et politique et se livrer au totalitarisme. Très applaudie au colloque Schibboleth de novembre 2025 à Jérusalem, son intervention mêle engagement personnel et appel à l'action collective.

**(00:00) Antoine Mercier**

Bonjour ! Bienvenue sur Mosaïque, la chaîne en quête du sens de l'actualité.

Nous sommes toujours au Centre Begin, pour ce colloque Schibboleth - dont Mosaïque est partenaire - intitulé *Sous le Signe de Sion*, qui rassemblait de très nombreuses personnes, et notre invitée d'aujourd'hui : l'essayiste et éditorialiste Céline Pina.

Bonjour, Céline Pina !

**(00:19) Céline Pina**

Bonjour !

**(00:21) Antoine Mercier**

On va écouter, comme on le fait d'habitude, votre intervention, mais un petit mot avant, pour vous présenter vous-même, non pas sur un plan purement mondain - cela va sans dire - mais sur un plan personnel. Car vous avez eu beaucoup de succès dans votre intervention. Vous avez été très applaudie, sans doute la plus applaudie.

Comment expliquez-vous que votre parole porte autant en Israël que chez les Juifs en général, alors que vous n'êtes pas juive ?

**(00:53) Céline Pina**

Peut-être justement parce que je ne suis pas juive ! Quand vous vous sentez seuls et abandonnés - ce n'est pas simplement un sentiment, il y a quand même quelque chose de vrai là-dedans - et que des gens se tiennent à vos côtés, vous avez peut-être tendance à les mettre un peu plus haut qu'ils ne sont réellement. Je passe beaucoup de temps à dire aux gens qu'aujourd'hui, je n'ai pas eu le sentiment de donner tant que ça, mais que j'ai pris, que j'ai reçu, plutôt !

Et le courage se nourrit ! C'est dur d'être courageux tout seul. On est courageux parce qu'il y a un entourage, du répondant, parce qu'on reçoit des appuis. Et ce que m'a donné cette salle, c'était absolument incroyable ! Enfin, je ne crois pas qu'on se batte sans jamais se battre pour soi-même. Donc, si je me bats aujourd'hui, je me bats pour moi-même, parce que ce qui a été agressé le 7 octobre, c'est ce qu'on a de plus humain en nous.

Ce qu'il s'est passé le 7 octobre, c'est un crime contre l'humanité ! Et ne pas se dresser face à un crime contre l'humanité, je ne sais pas comment ça s'appelle.

Ce que je ne comprends pas, c'est que ce qu'il s'est passé le 7 octobre n'a pas déclenché une solidarité... pas internationale - je ne me suis jamais trompée sur la façon dont « la rue arabe » regarde l'existence d'Israël, voire même l'existence des Juifs, parfois. En

revanche, là où le plus grand crime a été commis, là où l'on a commis la Shoah, là où on a su combattre le nazisme, qu'on soit aujourd'hui en train de servir les mots d'ordre du Hamas et un narratif manifestement faux, et que ce narratif faux soit porté par des journalistes et des politiques qui savent très bien ce qu'ils font...

Qu'un gamin de vingt ans, qui crie « Free Palestine », puisse se tromper, je veux bien l'admettre. Que les journalistes, les politiques qui répandent des mensonges soient pardonnés, je le refuse !

Je n'ai pas de haine, je ne me vois pas agresser les gens. En revanche, dans ce cas-là, on les confronte à la vérité, à la réalité, aux faits. Tout simplement parce que les seules politiques qui ont aboli la réalité, c'était le totalitarisme - et la litanie est horrible : c'est Hitler, c'est Staline, c'est Pol Pot ! Eux ont aboli la réalité.

### (03:32) Antoine Mercier

Vous allez nous expliquer comment on arrive à faire revenir les gens à la réalité. Mais quand même, un petit peu encore : pourquoi Céline Pina réagit-elle comme elle réagit, et pas les autres ? Savez-vous pourquoi ? D'où cela vient-il ? Pouvez-vous dire quelque chose là-dessus ?

### (03:51) Céline Pina

Je sais d'où ça vient pour moi. Je ne sais pas pourquoi ça ne marche pas sur les autres. Je suis née dans les années 70. Il se trouve que la Shoah a été occultée pendant très longtemps, mais elle ressurgit dans les années 80. Je pense même que c'est peut-être le moment où, en tout cas en Europe, on va en parler sans doute le plus. Je suis une enfant des années 80. Quand j'ai quatorze ans, on me demande de faire un exposé sur la Deuxième Guerre mondiale. Je ne sais pas si c'est moi qui choisis, ou si c'est le professeur, mais en tout cas, c'est la Shoah. Et j'ouvre un livre de photos des camps de concentration.

J'avais été élevée dans le monde tel qu'on voudrait qu'il soit, en enfant très protégée. Et d'un coup, ça fait éclater mon sentiment de sécurité. J'ai quatorze ans, et on est fragile quand on est adolescent. Je vais très mal le vivre. Je vais voir mon père en lui disant : « Tout ce qu'on m'a raconté est faux ! Le monde des adultes, c'est ça ? » Et comme il comprend que je suis complètement perdue, paumée, effrayée - terrorisée, en fait, réellement ! - il me donne des livres, il me donne Anne Frank<sup>1</sup>. Sauf que je vais complètement m'identifier à Anne Frank. Elle a quatorze ans, j'ai à peu près le même âge. Et puis, Anne Frank, il faut la relire : elle ne parle pas que de sa situation, ce n'est pas une analyste politique, elle a un talent incroyable pour raconter ses émois, ses premières excitations, ses premiers conflits, ses

---

<sup>1</sup> 1929-1945, adolescente juive allemande morte en déportation (Bergen-Belsen), auteur du *Journal d'Anne Frank*. 1<sup>ère</sup> parution en France, Calmann-Lévy, 1950, 368 p.

premiers désirs qu'elle n'arrive pas à gérer, ses premières colères qu'elle ne peut pas contrôler.

Bref, c'est moi, Anne-Frank ! Et on l'a tuée. Et personne ne s'est levé pour elle. Et je fais une promesse - les promesses qu'on fait quand on est enfant, qu'on fait tout seul le soir - je me promets que jamais je ne la laisserai tomber ! Okay, elle s'est trompée, elle a écrit à Kitty<sup>2</sup> alors que c'était à moi qu'elle devait écrire. Mais je lui pardonne, et je ne la laisserai jamais tomber.

Mais au moment où je fais cette promesse-là, mon père - qui a vu que je n'allais pas bien - m'explique, me dit : « D'un grand malheur peut sortir une élévation. L'humanité peut apprendre. » Et il me dit : « Tu vois, 'Plus jamais ça !' ne veut pas dire que les choses ne peuvent pas revenir - il y a des réalités anthropologiques - ça veut dire qu'on sait quel est notre devoir. Et notre devoir, c'est de faire en sorte que... plus jamais ça ! »

Donc il me dit : « Ce n'est pas un état, c'est un combat. Mais ce combat, on le mène, on le porte. Et il y a tout un continent - même une civilisation, si on prend l'Occident - qui le porte ! »

Eh bien, j'achète ! Forcément ! C'est génial, et c'est beau, et ça donne un sens à tellement d'horreur.

Puis arrive le 7 octobre. Et le 7 octobre, le monde explose à nouveau. Surtout le rapport qu'on réussit à tisser au monde.

Et là, je ne sais plus. Donc, je me tourne vers les politiques en me disant : « Je vais voir qu'ils sont là. On va reprendre ce combat ensemble. Peut-être que c'est dommage d'avoir à le mener, mais on va le mener, on va le gagner ! » Sauf que, quand je me retourne, je suis toute seule !

### (07:02) Antoine Mercier

Vous êtes toute seule...

On va entendre maintenant la manière dont vous combattez, la manière dont vous suggérez d'ailleurs qu'il faut combattre de façon très concrète.

Céline Pina, l'Anne Frank d'aujourd'hui ! Merci beaucoup.

On vous écoute.

### (07:18) Céline Pina

Quand Michel m'a proposé de venir parler du 7 octobre, il m'a forcément proposé un sujet. Je lui ai dit : « Je n'y comprends rien. » Il m'a dit : « Ce n'est pas grave. De toute façon, ce qui m'intéresse, c'est la façon dont tu réagis par rapport à ce que je propose. »

Ça m'a libérée de tout. Ce qui fait que je vais essayer de respecter quand même un peu la trame, mais si ça ne correspond pas au titre, vous m'excuserez !

---

<sup>2</sup> C'est ainsi qu'Anne Frank surnomme son amie imaginaire dans son journal intime.

La première chose avec le 7 octobre, qui m'a marquée, c'est que c'est une explosion totale des lignes temporelles. Autrement dit, il n'y a pas seulement le fait que ça renvoie à la Shoah, ça détruit surtout un état du monde. « Plus jamais ça ! », c'était une croyance.

Bien entendu, pour que quelque chose ne se reproduise pas, il faut lutter contre. Peut-être que « Plus jamais ça ! » est même absurde dans un monde humain. Il n'empêche, c'est un mot qui avait suscité pour moi une croyance extrêmement forte. Une croyance en l'Homme, en la capacité de l'Homme, non seulement de s'élever, mais de ne pas retomber. Et de conserver cette élévation, de la transmettre aux générations.

Donc, le premier effet du 7 octobre, outre la violence, cette explosion des lignes temporelles, c'est quand même aussi une explosion de mon rapport à l'Homme, à l'autre, à moi-même, et à une façon d'être au monde qui s'abolit complètement, d'un coup.

La deuxième chose qui était très angoissante, c'est que le 7 octobre n'est pas derrière nous, ce n'est pas une date qui s'éloigne dans le temps. C'est une date qui se rapproche en permanence, parce que c'est une date qui, aujourd'hui, est devant nous.

Devant nous, pourquoi ? Tout simplement parce qu'il n'y a pas eu que le 7 octobre, il n'y a pas eu que le massacre. Il y a eu la réponse du monde civilisé. Et j'emploie « civilisé » dans un sens très clair. Autrement dit, je crois que toute civilisation ou toute culture désire subsister dans son être, et c'est normal. Je ne crois pas que toutes les cultures se valent !

Et c'est cet art de faire des distinctions qu'abolit complètement l'après 7 octobre. Qu'est-ce qu'abolit l'après 7 octobre - et qui nous parle de l'Occident, qui nous parle de l'humanité autant que de la judéité ? La première chose qui a été abolie, c'est la capacité à distinguer le barbare du résistant !

On entend très souvent dans les argumentations : « Oui, mais regardez vos résistants : ils ne se gênaient pas pour aller buter de l'Allemand en pleine rue ! » Sauf que les résistants français, par exemple, lors de la Seconde Guerre mondiale, n'ont jamais organisé d'expéditions pour aller tuer les femmes et les enfants des gens qui résidaient dans leur pays. C'était compliqué, je l'admet. Mais pourquoi pas ? Or, voilà ce qu'a été vraiment le 7 octobre.

La deuxième chose, c'est que la Deuxième Guerre mondiale nous a mis face à la nécessaire définition de ce qu'était notre humanité, ou du moins notre rapport à l'humanité. On l'a fait en creux, on l'a fait en définissant le crime contre l'humanité.

Il se trouve qu'en France, j'ai été mise sous protection. Savez-vous pourquoi ? Pour avoir simplement tenté d'expliquer la différence entre un crime contre l'humanité et des morts liés à des bombardements. Le simple fait de vouloir expliquer, de vouloir opérer une distinction est vu comme une forme d'inhumanité. Or, l'humain est celui qui distingue.

L'humain est celui qui crée en nommant. L'humain est celui qui est responsable.

Ici, dans le 7 octobre, ce qui est incroyable, c'est que ça abolit toutes les responsabilités. Et la première des responsabilités, que nous ont données les Lumières, c'est

la vérité. Elle peut être impossible à saisir dans sa totalité, dans sa globalité, on va peut-être pouvoir toujours en discuter. Mais chercher le lien à la vérité, c'était quand même la base ! Une des bases, en tout cas, des Lumières, et de la civilisation occidentale.

C'est pour ça qu'elle va se construire, d'ailleurs, contre le dogme, contre l'adhésion aveugle - même si, y compris quand on quête la vérité, on a peut-être besoin d'un peu de foi. Et cette abolition de la vérité, on l'a eue directement dans la façon dont le journalisme s'est détruit lui-même.

Je pense qu'après la manière dont la guerre à Gaza a été couverte, il va être très compliqué d'avoir à nouveau un journal de référence, de faire confiance à ce qui est écrit, à ce qui est dit.

Le problème est que, quand vous employez des mots aussi forts que « génocide, famine, apartheid » - alors qu'en fait, ce n'est basé sur rien, c'est repris uniquement parce que la puissance de ces mots donne à celui qui les emploie lui-même de la toute-puissance - vous savez que quelque chose est pourri. Et pas qu'au royaume du Danemark !

Alors, pourquoi ça se passe comme ça ? Parce que ça fait quand même un certain temps que nous assistons à un effondrement de cet Occident, et à son abandon des lignes qui le définissent.

Sauf qu'en face, vous avez un projet totalitaire, peut-être complètement fou, mais qui, à la différence du fantasme hitlérien, s'appuie sur des invariants culturels extrêmement forts. La différence, c'est que nous, en face de l'islamisme, nous sabotons nos invariants !

J'ai vraiment trouvé très intéressante votre communication parce qu'elle rejoint parfaitement la mienne sur la manière dont on a détruit petit à petit les capacités de résistance, par exemple d'un État que je connais bien, l'État français. Et ça a commencé bien avant le 7 octobre.

Quand vous travaillez sur l'islamisme, vous vous rendez compte que les intellectuels - je ne vous parle pas du bourrin qui va casser la gueule d'un Juif dans l'école de banlieue. Non, je vous parle des intellectuels qui préparent le terrain, et de ceux qui vont ensemencer notre gauchisme culturel. Ils vont partir de l'idéal. Ils vont vous dire : « Regardez ces Français, ils ont un idéal d'égalité. Vous voyez la réalité ? Les femmes sont moins payées que les hommes. » Et ça marche ! Vous prenez un gamin de vingt ans, et derrière, vous lui dites : « Tu vois ? En fait, l'idéal qu'on te vend, c'est pour te manipuler. On te fait croire, mais ça n'existe pas. » Mais il n'y a jamais personne qui dit à ces gamins qu'on tente de manipuler : « Eh bien, si ! L'idéal est fécond, parce que, prend simplement les réalités qui sont générées entre un pays dans lequel on met, par exemple, l'égalité homme-femme, l'égalité entre les races au cœur de la matrice citoyenne - c'est le pilier fondateur de notre société politique. Regarde quelles conséquences ça a très concrètement sur la condition des femmes, sur leur aptitude à poursuivre le bonheur, sur leur capacité à choisir le métier qu'elles vont exercer,

etc. » Ça ne veut pas dire que la vie est un long fleuve tranquille. Mais ça veut dire que, pour imparfaits que soient nos idéaux, ils produisent des réalités.

Maintenant, prenez un pays comme l'Afghanistan, qui explique que la femme - d'ailleurs, on ne sait même pas si elle a un statut ! Regardez très concrètement ce que cela donne sur place.

Autre exemple de ce qui vous permet vraiment de détruire un pays - et on l'a vu à de nombreuses reprises. Dernièrement, par exemple, le recteur de la grande mosquée de Paris.

Et le candidat à la mairie de New York. Son dernier discours - je ne sais pas si vous vous en souvenez - il dit : « Oui, le 11 septembre a été dramatique, mais je m'en souviens surtout parce qu'après, ma tante n'osait plus porter le hijab dans le métro, on la regardait mal. » Vous avez d'un coup trois mille morts annihilés, pour un mauvais regard d'une femme - qui porte quand même un signe, qui explique : Un, que la femme est impure ; Deux, qu'elle mérite son infériorisation ; Trois, qu'elle est un sexe sur pattes voué à la reproduction, et c'est bien pour ça qu'il faut qu'elle reste à la maison.

Quand vous mettez ça ensemble, vous rendez-vous compte ce que ça signifie pour un peuple ? De s'entendre refuser le respect des morts, de voir son deuil piétiné, pour mettre en valeur, non pas les assassins - ils ne sont pas stupides à ce point - mais la forme de culture qui a généré ce qui justifie son assassinat ?

Ce qui est intéressant, c'est que, finalement, face au 7 octobre, il eût pu y avoir un réflexe solidaire. Tout simplement parce que, quand les gens viennent vous voir, vous dites : « Merci, vous nous battez pour nous. » Mais pas du tout ! Je peux vous jurer que les gens ne se battent jamais pour les autres. Enfin si, ils se battent pour les autres. Mais s'ils se battent pour les autres, c'est qu'ils se battent aussi pour eux, aussi pour leurs enfants.

Et il est très surprenant, face au 7 octobre, d'avoir des gens qui vous disent : « Mais c'est parce que tu es juif que ça t'intéresse ? » Vous avez envie de dire : « Quand on étrangle des enfants à mains nues, probablement devant les mères, quand on commet tout ce qui a été commis le 7 octobre, vous ne vous sentez pas concerné ? Ça ne s'adresse pas à vous ? »

Et si vous voulez avoir une réaction un peu différente, et sortir un peu de cet entre-deux, il y a quelque chose qui marche très bien. Vous regardez les gens, et vous leur dites : « Écoutez, ça tombe bien, il se trouve qu'on est en train de ramener plein de Palestiniens en France. Les trois quarts du temps, ceux qui peuvent sortir, je vous garantis qu'ils ont des liens très forts avec le Hamas. Eh bien, entre un Juif pour voisin et ces nouveaux martyrs de la Paix que nous allons installer chez nous, qui choisissez-vous comme voisins ? » Je vous garantis que les gens ne vous répondent pas. Ils baissent les yeux. Au moment où ils baissent les yeux, ils ont répondu à la question, et ce n'est pas le Palestinien !

Il est très important de faire ce travail-là. Parce qu'en fait, il y a une telle propagande de l'autre côté, et une telle peur de se positionner, que si vous n'amenez pas les gens à se

décaler un peu et à prendre une partie de la peur - ce n'est pas bien, je suis d'accord. Mais dans la vie, le réel n'est pas toujours tendre, pas toujours gentil, pas toujours gratifiant.

Et enfin, pourquoi en arrive-t-on là ? Parce que nous avons épousé la rhétorique de l'ennemi ! Quand vous regardez aujourd'hui ce qui va être un levier utilisé sur la jeunesse, on appelle ça « la convergence des luttes ». C'est un bien joli mot pour faire croire qu'on n'est pas en train d'utiliser la dynamique de l'ennemi, celle-là-même que Schmidt défendait.

Schmitt<sup>3</sup> était un grand constitutionnaliste allemand - et ça ne vous étonnera pas, il est plutôt du début du XX<sup>e</sup> siècle. Il a trouvé que ce qu'Hitler faisait était extrêmement intéressant. Et que dit Schmitt ? Il est dans la même logique que celle que vous vante aujourd'hui le gauchisme culturel. Autrement dit, il n'appréhende le monde politique et la relation citoyenne que sous l'angle dominant-dominé. Pourquoi se lie-t-on entre nous ? Parce qu'il y a un ennemi en face ! Pourquoi faut-il sacrifier le bouc émissaire, et pourquoi on s'en fout qu'il soit innocent ou coupable ? Parce qu'il est le tribut qu'on donne à l'ennemi. Pas tellement pour que l'ennemi puisse se nourrir : pour que nous refassions société ensemble.

Sauf que si le bouc émissaire que vous sacrifiez est l'un des vôtres, et que vous le sacrifiez en reprenant la rhétorique de l'ennemi, vous ne pouvez plus faire société ! Parce que la raison pour laquelle vous l'avez sacrifié n'est plus celle qui permet de vous relier.

Donc, même notre lâcheté, même notre abandon du peuple juif ne permet pas de tisser des liens entre nous : elle nous éparpille encore plus !

Et rappelez-vous ce que Hannah Arendt<sup>4</sup> disait : la force du fascisme, ou la force des nazis, était justement cet éparpillement social et cette incapacité à peser les liens autrement que sous la relation dominant-dominé.

Ce qu'il y a d'extraordinaire, peut-être malgré tout dans les débats en Israël, c'est que ça prouve justement que vous ne vous laissez pas écraser sur cette logique unique du dominant-dominé.

Après, si on a autant de mal en France à faire émerger une parole de cet ordre, c'est aussi parce que nous sommes en plein effondrement intellectuel. On parle énormément des journalistes. Pourquoi les journalistes n'ont-ils plus vraiment de lien à la réalité, de lien à la vérité ? Tout simplement parce qu'aujourd'hui c'est un métier de pauvres, de précaires, de prolétaires. Mais c'est un métier qui fait rêver. Donc, vous avez des tas de gamins qui vont faire beaucoup d'études, qui vont se retrouver en poste, et là, qui vont vivre des situations vraiment difficiles. Que leur reste-t-il comme pouvoir ? Eh bien, le pouvoir du militantisme ! Le seul pouvoir qu'ils peuvent avoir n'est plus le lien à la vérité, mais la capacité à servir un maître qui sera peut-être un futur dominant.

---

<sup>3</sup> Carl Schmitt, 1888-1985. Libéral-conservateur. Nazi dès 1933. Constitutionnaliste théoricien de la souveraineté étatique absolue.

<sup>4</sup> 1906-1975. Philosophie politique. Cf. notamment, *Le Système totalitaire*. Gallimard. 1972. 380 p.

C'est dans tout ce nœud qui est en train de se faire que nous sommes en train de perdre notre âme, notre identité. Et peut-être l'adversité, pour l'instant, nous la détournons sur vous, mais nous ne sommes pas en train de nous reconstruire en tant que peuple.

Vous êtes un peuple debout. Vous avez un peuple qui a un avenir, tout simplement parce que vos ennemis ont oublié qu'être à l'image de Dieu, c'est être un créateur aussi, pas seulement un conservateur. Voilà.

**(22:32) Antoine Mercier**

Voilà donc : très applaudie, je le disais, Céline Pina, lors de cette intervention...

**(22:37) Céline Pina**

Je les remercie parce que je ne sais pas recevoir les applaudissements, ça me dépasse. Mais ce n'est pas parce que j'ai l'air toute embêtée, tout en dedans... En fait, c'est incroyable ce que ça me donne comme force.

**(22:51) Antoine Mercier**

Je voudrais revenir sur le fond. Je retiens cette phrase de votre intervention, qui n'est pas vraiment complètement explicitée. En tout cas, pas suffisamment pour moi : « Le 7 octobre est un événement qui n'est pas mort. C'est un événement qui est là, et aussi un événement encore à venir. »

Expliquez-nous ce que vous voulez dire par là.

**(23:14) Céline Pina**

Quand on parle du 7 octobre, les gens parlent d'un événement passé. Ils vous demandent de vous positionner par rapport à ce qui est fini. Moi, quand on me parle du 7 octobre, je ne le vois pas derrière moi, je le vois devant moi. Autrement dit, pour que je pense que le 7 octobre soit fini, il eut fallu que justement l'Occident, face à ça, dise non et l'applique. C'était des choses très simples : on coupait tous les fonds à l'UNRWA<sup>5</sup>, on discutait d'une coalition internationale - déjà, ça fait une pression rien que d'en discuter.

**(23:53) Antoine Mercier**

Ce que suggérait Macron quand il est venu la première fois.

---

<sup>5</sup> United Nations Relief and Works Agency. Office de secours et de travaux des Nations unies pour les réfugiés de Palestine dans le Proche-orient. Fondé en 1949. Accusé d'être aux mains du Hamas.

### (23:55) Céline Pina

Surtout, on disait : « C'est simple, tant que tous les otages ne sont pas rendus, vous êtes les parias de l'humanité, vous le Hamas, et vous le Qatar avec ! » Ce n'était pas très compliqué. On avait la force et les moyens de le faire.

On ne l'a pas fait. Autrement dit, il y a un truc de base, c'est qu'on n'abandonne pas les siens !

Vous vous souvenez le nombre de Franco-Israéliens - ou d'autres nationalités, des Espagnols, des Italiens ? Vous avez entendu leurs pays hurler comme on a pu hurler au moment où on nous a pris des otages à Beyrouth ? On a eu ça ? Non !

À ce moment-là, ça ne coûtait pas grand-chose. On était encore dans la pression diplomatique, dans la pression économique. Surtout, on affichait une telle unité que ça devenait quand même compliqué d'imaginer continuer à s'en prendre à Israël. Ce n'est pas du tout ce qui s'est passé.

Autrement dit, on a montré à des gens qui sont le Hamas - qui n'a rien à envier au nazisme... Dans ses attendus, son idéologie est profondément nazie. Ce sont des gens qui estiment qu'une partie de l'humanité mérite la mort. Et quand on regarde - c'est très intéressant - aucun totalitaire ne triche. Ils écrivent, ils disent ce qu'ils veulent faire.

Le Hamas, qui s'appuie sur une interprétation ultra-rigide du Coran, dit tout simplement : « C'est non seulement ceux qui ne croient pas - qui ne sont pas Musulmans - qui méritent la mort, mais même à l'intérieur des Musulmans, ceux qui ne sont pas Musulmans comme eux le veulent, méritent également la mort. » Ce sont des gens dont les impuretés à éliminer recouvrent tout ce que nous sommes. Et pourquoi s'en prennent-ils aux Juifs ? Parce que du Juif, il a une haine ancestrale. Et il y a cette haine de l'Occident. Et les deux se rencontrent. Voilà pourquoi il ne suffit pas...

C'est intéressant, mais la haine du Juif - qui est inscrite quand même de façon presque religieuse parfois, dans le Coran, surtout dans les Hadiths ou dans La Vie (Sîra) de Mahomet - ne suffit pas. Aujourd'hui, il faut rajouter la composante colonialiste.

Pourquoi ? Regardez ce qui se passe maintenant en France. De quoi accuse-t-on les pays européens ? On les accuse d'être des colonialistes !

Que promet LFI dans son alliance avec les islamistes ? Une intifada à Paris ! Exactement les mêmes processus et les mêmes constructions mentales, qui ont abouti au 7 octobre, sont à l'œuvre aujourd'hui en Europe. Elles sont à l'œuvre en France. Pire même, nous avons déjà la cinquième colonne pour les exécuter, puisque nous avons énormément de Frères musulmans en France, et nous ne les combattons pas.

Se rend-on compte qu'aujourd'hui la formation des imams en France est entre les mains, en grande partie, des islamistes, que ce soit à Château-Chinon<sup>6</sup> ou à Saint-Denis<sup>7</sup>? On le sait depuis des années. Se rend-on compte, quand on nous annonce qu'on va rapatrier peut-être jusqu'à cinq cent mille Palestiniens, que les seules personnes autorisées à sortir de ce pays sont des proches du Hamas ? On pense même qu'ils ne vont nous envoyer que des filles légèrement radicalisées ? Non, non, on va nous envoyer des bouchers ! On va nous envoyer des gens qui n'ont eu aucun mal à tuer des enfants. Et nous, on regarde ça... On a vu ce qu'il s'était passé, et on choisit encore de faire le procès de l'État juif ?

Outre l'injustice, c'est quand même manquer à la fois cruellement de discernement et de capacité de survie ! Le pire, c'est que, chez nous en tout cas, la personne qui est en tête de ce mouvement, c'est notre président, celui qui aurait pour mission de nous protéger !

**(28:40) Antoine Mercier**

Quand vous dites que le 7 octobre est à venir, vous parlez de l'Europe, de la France.

Le 7 octobre en France, est-ce imaginable ?

**(28:49) Céline Pina**

Non seulement je parle du 7 octobre en France, mais je désigne ceux qui peuvent l'exécuter : autrement dit le Hamas, une branche des Frères musulmans. Il se trouve qu'on a des Frères musulmans.

**(28:59) Antoine Mercier**

Pour l'instant, ils pénètrent de manière soft. À quel moment...

**(29:04) Céline Pina**

De manière soft. Mais leur emprise sur la communauté musulmane ne cesse de s'accroître. Et pourquoi ? Parce que, comme nous avons complètement déserté ce terrain, ceux des Musulmans qui portent nos valeurs, nos principes, se font tailler en pièces - entre guillemets. Ils perdent le combat sur le terrain, le combat déjà politique, des mots, le combat verbal. Ils perdent la protection de leurs filles. Soit ils déménagent dans certains quartiers, soit c'est compliqué, il vaut mieux les laisser se voiler, elles sont moins en danger. Ils vivent sous une pression sociale incroyable dont personne ne les protège. Dans ces cas-là, quand c'est à ce point-là coûteux de porter les valeurs du pays dans lequel vous vivez, c'est humain, vous prenez les valeurs de ceux qui apparaissent constitués. Un groupe constitué, un groupe

---

<sup>6</sup> IESH - Institut Européen des Sciences Humaines. Formation d'imams et de cadres religieux depuis 1990.

<sup>7</sup> IESH-ELC - École des Langues et Cultures. Apprentissage de l'arabe et du Coran depuis 2005.

fort, un groupe puissant, et un groupe devant lequel tout le monde s'aplatit. Donc, on est en train de construire notre propre malheur.

Mais allons jusqu'au bout : le 7 octobre a ciblé notamment des militants pacifistes. Des gens qui étaient d'ailleurs pour la solution à deux États ont été massacrés. Beaucoup de civils, beaucoup d'enfants, etc. Quand je prends les victimes, quand je dis le 7 octobre est devant nous, il est devant nous, il n'est pas devant les Juifs de France. Il est devant nous en tant que peuple.

### (30:33) Antoine Mercier

Israël a réagi après le 7 octobre. Avez-vous le sentiment que la France... ce sera trop tard ? Ou qu'elle pourra quand même réagir dans cette hypothèse que vous dites ? C'est-à-dire qu'à un moment donné, il y aura une prise de conscience où les choses seront reprises en main ?

### (30:50) Céline Pina

On dit souvent que c'est dans l'adversité qu'on voit réellement qui on est, donc je me garderais bien d'être si pessimiste. Je pense surtout qu'on a quand même les moyens de réagir peut-être avant, qu'il y a peut-être des choses à sauver qui le méritent, que peut-être l'emprise islamiste, si on se dressait, si on était fiers de nos valeurs, si on proposait d'accueillir les gens dans un projet et non dans la haine de soi, délétère, peut-être que tout ce que nous représentons, cette force d'égalité, cette force de liberté...

En fait, l'Occident... Bien sûr qu'il a fait des bêtises et des stupidités - je vous invite à regarder l'histoire des conquêtes arabes, ça va remettre tout ça en équilibre ! Mais l'Occident est aussi celui qui a choisi de renoncer à l'esclavage au nom de la dignité humaine ; qui a choisi d'accorder, au nom de la dignité humaine, l'égalité à tous les hommes ; qui a choisi la liberté contre le dogmatisme, la Loi contre l'arbitraire !

On a créé un monde qui n'est pas parfait, mais dont les idéaux sont beaux, et qui peuvent permettre - quand on les décline - à chaque être humain de poursuivre son bonheur ou son ambition - à les savoir en tout cas - de se déterminer dans ce qu'il a envie d'être. Et d'être dans une société qui lui permet de poursuivre ses propres buts sans l'écraser. C'est magnifique ! Il n'y a pas eu beaucoup de périodes dans le monde où on a eu ça.

Et on le traite de façon méprisable ? On ne s'en fait même pas une fierté ? Et on regarde avec admiration des gens pour qui le sang, la violence et la mort sont les valeurs qui les font se lever le matin ? On devrait combattre ça, et on devrait en plus être extrêmement à l'aise dans ce combat-là parce qu'il est lumineux. Eh bien non ! Aujourd'hui, on en est arrivé

au stade où, finalement quand vous voulez rêver, il vaut mieux être Dark Vador que Luke Skywalker<sup>8</sup>. Quelle tristesse !

**(33:06) Antoine Mercier**

Autre phrase - et on terminera avec celle-là - peut-être encore plus terrible que la première, « Le 7 octobre est à venir » : « Le 7 octobre a aboli la vérité ! »

S'il a aboli la vérité, comment retrouve-t-on une vérité quand elle a disparu - le principe même de vérité ?

**(33:24) Céline Pina**

En s'acharnant ! Peut-être y a-t-il encore une enfant en moi qu'il faut que j'apprenne à dompter.

Dieu merci, c'est Douglas Murray<sup>9</sup> qui m'y a aidée. À un moment donné, j'étais tellement écœurée, je disais : « Ce n'est pas possible, comment peut-on mentir, re-mentir ? » Et rien ne perçait.

On vous parle de famine : vous avez les gens qui vous montrent comment l'ONU a changé tous les critères pour pouvoir accuser Israël de famine, tout en ne les changeant pour personne d'autre au monde, de manière justement à pouvoir exonérer d'autres de leur violence. Le nombre de morts : aujourd'hui, on commence à savoir à peu près - mais même si on prend les soixante-trois mille morts tels qu'ils ont été indiquées, le Hamas y a revendiqué à peu près plus de cinquante mille combattants. Donc, on est vraiment sur un ratio combattants-civils qui est à l'honneur d'Israël. Qui est même supérieur à tous les ratios que l'on connaît.

Eh bien, étrangement, tout cela ne perce pas ! En revanche, « génocide », qui est faux - il faut une intention pour un génocide - qui a été décrété comme faux - ça, c'est repris, et repris par des gens cultivés qui savent très bien ce qu'est la vérité.

**(34:37) Antoine Mercier**

Et même l'ONU !

**(34:38) Céline Pina**

Même l'ONU !

---

<sup>8</sup> Héros de *Star Wars, La Guerre des étoiles*. Saga cinématographique. Réal. : George Lucas, dès 1977.

<sup>9</sup> Né en 1979. Écrivain journaliste anglais néo-conservateur. Cf. notamment *L'Étrange suicide de l'Europe*. L'Artilleur. 2018. 544 p.

**(34:39) Antoine Mercier**

Ça fait beaucoup !

**(34:40) Céline Pina**

Or, un monde qui n'a pas de rapport à la vérité, est un monde qui rend fous les gens, et un monde qui ne peut finir que dans un bain de sang. Parce qu'à un moment, dans l'affrontement des querelles, des identités, des peurs, si vous ne pouvez pas dire les faits, vous ne pouvez pas arrêter les mouvements qui dressent les hommes les uns contre les autres.

Aujourd'hui, à ne pas vouloir regarder la vérité en face, à ne pas vouloir poser les faits, ce qu'on laisse monter, c'est la peur et le ressentiment. Et de la peur et du ressentiment, on n'a jamais créé ni de l'union, ni du dialogue, ni du respect.

**(35:21) Antoine Mercier**

Grâce à vous, malgré tout, la recherche de la vérité, ou la parole de vérité, vous y tenez... Elle est importante à dire, même dans un monde sans vérité ?

**(35:32) Céline Pina**

Oui, parce qu'aujourd'hui, les êtres humains ont eu l'impression que, finalement, accepter le mensonge, c'était s'offrir de la tranquillité. Petit à petit, ils vont finir par voir que le mensonge ne vaut aucune tranquillité. Il vous permet peut-être de gagner du temps, mais pendant ce temps, les forces qui vous font peur ne font que grossir. Il faut insister : la vérité est celle qui insiste, et c'est celle qui, un jour, est reconnue. Peut-être pas au moment où on le voudrait, peut-être pas dans le timing qui serait nécessaire, mais elle viendra. Elle sera reconnue. Et, de toute façon, si on veut être au monde et vivre avec les autres, il faut avoir cette exigence-là.

**(36:13) Antoine Mercier**

Ça renvoie à ce que disait Georges Bensoussan dans une interview récente<sup>10</sup> : « Toute vérité est révolutionnaire. » Est-ce la vérité, malgré tout, qui va faire bouger les consciences à terme ?

**(36:27) Céline Pina**

Oui, et toute vérité est féconde dans le sens où elle ouvre un espace de stabilité. Quand bien même occuper cet espace peut s'avérer difficile, quand bien même il vous oblige à affronter des réalités cruelles, vous allez pouvoir agir. La vérité permet l'action. Le mensonge vous rend victime.

---

<sup>10</sup> Cf. Georges Bensoussan. Mosaïque n° 219 du 02/11/25.

(36:49) **Antoine Mercier**

Merci beaucoup, Céline Pina, pour... cette leçon !

(36:53) **Céline Pina**

Merci, Antoine.

(36:54) **Antoine Mercier**

Avec votre intervention, les propos complémentaires, je crois qu'on a bien compris votre démarche.

Merci beaucoup.

Et merci à tous pour votre attention !